

DOSSIER DE PRESSE



Photo Hans Silvester

Ce que
nous devons à

1'AFRIQUE

Une exposition du Musée dauphinois

16 OCTOBRE 2010 - 9 JANVIER 2012

CONTACT PRESSE

Agnès Jonquères

04 57 58 89 11 - a.jonqueres@cg38.fr

**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Ce que nous devons à l'Afrique

L'exposition

Dans le cadre des expositions qui abordent les problématiques des communautés d'origine étrangère installées en Dauphiné, le Musée dauphinois propose aujourd'hui d'évaluer ce que nous devons à l'Afrique au regard de l'histoire, d'apprécier les valeurs que portent les sociétés de ce continent et ce qu'elles nous enseignent. Il ambitionne de bousculer certains préjugés que de nombreux acteurs culturels, associatifs et universitaires isérois, partenaires du projet, dénoncent dans leurs actions.

Dès l'entrée dans l'exposition, le visiteur est interpellé par Marie-Joséphine Koné, filmée grandeur nature. Incarnation de l'Afrique, elle fait état des richesses culturelles africaines et demande : « *Pensez-vous que le monde occidental puisse avoir un jour besoin des acquis de la civilisation africaine ? Eh bien regardez ce que l'on vous montre ici et reparlons-en à la fin du parcours* ».

Ainsi averti, le visiteur pénètre dans la **première partie de l'exposition consacrée à l'histoire**. Plusieurs moulages de fossiles d'hominidés attestent que l'humanité est née ici. *Toumaiï*, découvert dans le désert du Djourab au nord du Tchad en 2001, dont l'âge a été estimé à 7 millions d'années est considéré comme le plus vieux fossile d'hominidé connu. *Lucy*, découverte en 1974 en Ethiopie par **Yves Coppens** est âgée de 3 millions deux cent mille ans et démontre que l'acquisition de la marche bipède est antérieure à 3 ou 4 millions d'années. Le visiteur poursuit sa marche dans le temps et découvre que la métallurgie du fer est inventée en Afrique dès le III^e millénaire avant notre ère. Ces quelques données montrent que les Ages de la pierre et du fer y sont souvent beaucoup plus précoces que sur les autres continents. En Afrique, des sociétés se sont constituées bien avant les nôtres pour quelquefois accéder à des degrés de culture extrêmement élevés. C'est le cas de la civilisation égyptienne, bien sûr, mais également des grands empires africains qui se succèdent jusqu'au XIV^e siècle et dont les vestiges témoignent d'une immense production intellectuelle. Ainsi la *Charte du Mandé*, proclamée en 1236 par Soundjata Keita, empereur du Mali, souvent reconnue comme une déclaration des Droits de l'Homme avant la lettre, apporte la preuve que les droits humains ne sont pas une invention occidentale. « La restitution de l'héritage africain dans tous les secteurs de l'activité humaine, reste un vaste et passionnant

domaine de recherche » observe Cheikh M'Backé Diop (*). « Le legs de l'Afrique à l'humanité, poursuit-il, incitera alors à une réécriture plus objective de l'histoire mondiale des techniques, des sciences et des idées. Cet héritage doit être connu et enseigné ».

L'histoire s'assombrit ensuite avec **la colonisation** qui s'amorce dans la seconde moitié du XVI^e siècle, au temps des « grands explorateurs », avec l'implantation des comptoirs commerciaux sur les côtes africaines et l'évangélisation des populations locales. Vient aussi le temps de la **traite négrière** occidentale et du commerce triangulaire qui définit les échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. Dès les années 1770-1780 des partisans de l'abolition de l'esclavage font entendre leur voix. En France, l'abbé Grégoire en est l'un des porte-paroles les plus actifs. L'esclavage sera définitivement aboli en 1848 mais n'empêchera pas les théories racistes de se propager en Europe et aux Etats-Unis prétendant démontrer la supériorité de l'homme blanc.

La visite traverse alors le XX^e siècle et note qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, hormis l'Ethiopie et le Libéria, tous les territoires africains sont répartis entre les puissances coloniales. Propices au **développement économique des pays colonisateurs**, les colonies sont également d'importants « **réservoirs humains** » qui fournissent les troupes lors des conflits armés.

Enfin, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les mouvements d'indépendance se développent en Afrique et en Asie, soutenus par les Etats-Unis, l'URSS et l'Organisation des Nations Unies, au nom du « **droit des peuples à disposer d'eux-mêmes** ». La France s'obstine pourtant à vouloir conserver une partie de son empire mais en 1960, en pleine guerre d'Algérie, toutes les colonies françaises d'Afrique noire deviennent indépendantes.

Les anciennes puissances coloniales ont-elles pour autant modifié leurs politiques envers l'Afrique ?

La deuxième partie de l'exposition renverse en quelque sorte le propos et nous donne à voir ce que l'Afrique a apporté à l'Occident par la puissance de ses **cultures et de ses valeurs**.

C'est l'ethnologie qui nous apprend cela. Elle naît et se développe dans l'Europe coloniale des années 1870-1910. Certains ethnologues vont modifier leur regard sur les peuples à qui l'Occident est sensé apporter « la civilisation ». L'ethnologie, telle que la pratiquait Jean Rouch, a largement

contribué à faire évoluer les mentalités : « ... *la connaissance n'est plus un secret volé, dévoré ensuite dans les temples occidentaux de la connaissance, elle est le résultat d'une quête sans fin où ethnographes et ethnographes s'engagent sur un chemin que certains d'entre nous appellent déjà l'anthropologie partagée* ». Ses travaux sur l'imaginaire et les croyances africaines, la place du travail dans ces sociétés, la fonction de l'amitié, servent de support dans l'exposition pour explorer les identités africaines. De nombreux extraits de films et d'entretiens rendent compte de ses recherches. Le visiteur découvre aussi les masques issus des collections du Musée de Grenoble qui sont l'incarnation des esprits avec lesquels il est possible d'obtenir la guérison, la protection ou le salut..

L'art et la notion du beau sont abordés dans la **troisième partie de l'exposition**. L'art africain ne relève pas du seul critère esthétique, il traduit les liens qui unissent l'individu à son environnement naturel et social. Les bijoux touaregs par exemple – dont quelques exemplaires sont exposés – sont plus que des appareils, ils indiquent la fonction que l'on occupe dans la communauté. Puis les photographies d'Hans Silvester emmènent le visiteur auprès des pasteurs nomades de la vallée de l'Omo en Ethiopie. Leurs coiffes végétales et leurs ornements participent à la jouissance de la beauté dans une relation à la nature intacte depuis la préhistoire. Hans Silvester a fixé, avant qu'elles ne disparaissent, ces peintures corporelles et ce qu'elles traduisent de l'harmonie avec le milieu.

De ce que nous prenons à l'Afrique est le dernier volet de l'exposition et répond à la question : « Comment l'Afrique réussira-t-elle à perdurer en dépit de ce qu'elle continue de donner au monde et des maux qui l'assaillent ? ». La plupart des états africains qui dépendent de l'exportation des **matières premières** – pétrole, or, diamant, fer, potasse, manganèse... - sont les plus économiquement instables et les plus autoritaires. D'autres, étranglés par les **emprunts** contractés lors de leur accession à l'indépendance, ne peuvent limiter leurs exportations. Aussi, les matières premières du sol africain sont-elles souvent dilapidées, sans profit pour ses habitants.

Tandis que des millions de personnes souffrent régulièrement de la famine, d'immenses **territoires sont privatisés et mis en culture au profit de pays étrangers** pour produire de la nourriture ou des agro-carburants. A la déforestation s'ajoute la spoliation.

La capacité de résistance des peuples africains ne cesse pourtant d'étonner. La recherche du consensus dans l'intérêt de la vie et de la

cohésion du groupe, le fonctionnement des réseaux, la solidarité, bref un lien social très fort leur permet de survivre aux crises.

En Occident, de nombreuses ONG réclament l'annulation de la dette pour permettre aux populations africaines de maîtriser leur propre développement. Les travaux récents d'Edgard Pisani ouvrent une autre voie, basée sur le respect et la compréhension de l'autre, sous la forme d'un « pacte international de renaissance de l'Afrique ». Des témoignages filmés de personnalités du monde politique et associatif viennent étayer l'urgence de changer notre regard sur ce continent.

Le visiteur achève le parcours de l'exposition avec trois œuvres d'un jeune plasticien d'origine congolaise, **Moridja Kitenge Banza**. Les deux premières, « Hymnes à nous » et « De 1848 à nos jours », viennent d'être primées à la dernière Biennale d'Art contemporain de Dakar. La troisième « sans titre », inspirée précisément de la dette, est réalisée spécialement pour l'exposition.

Enfin, Marie-Joséphine Koné s'adresse à nouveau au visiteur en se demandant : « Mais jusqu'à quand l'Afrique donnera ? Jusqu'à quand le monde pourra-t-il satisfaire aux besoins de l'humanité si rien ne change ? Et s'il faut changer, l'Afrique a des solutions à proposer ».

(*)Cheikh Mbacké DIOP est physicien au laboratoire de physique nucléaire de Gif-sur-Yvette (région parisienne, France). Il a aussi créé la police informatique qui permet d'écrire des hiéroglyphes.

Hans Silvester
Grand reporter et photographe

Entretien (*)

Quelle est l'origine de ce travail photographique sur les peuples de la vallée de l'Omo ?

Ça m'a pris avec Lucy dont l'histoire remonte à 3 millions d'années. Lascaux, c'est 20 000 ans. C'est ce qui m'a décidé à faire un tour dans la vallée de l'Omo, où se trouve le berceau de l'humanité. Je voulais faire un reportage sur ceux qui ont effectué ces recherches. Là-bas, j'ai découvert les gens du pays. C'était en 2002 (...). Quand je suis allé chez les Suris ou les Surmas pour la première fois, j'ai vraiment eu un choc. Ce sont des gens tellement différents de tout ce que j'avais vu auparavant. Ils sont vraiment bien dans leur peau. Ils n'ont rien à cacher. Chez nous, on est toujours caché derrière une façade artificielle. Mais le plus important, c'est la découverte de la peinture corporelle. J'avais vu ça chez les Karos, les Hamers, mais pas avec cette qualité. J'ai observé, j'ai fait des photos et j'y suis retourné pour faire une documentation sur cet art corporel.

(...)

Il y a aussi les parures végétales que vous avez prises en photos.

Quand les enfants vont à la rivière, c'est la fête. Il faut s'imaginer des bandes de garçons et de filles dont le seul but est de s'amuser. Ils nagent, pêchent, se décorent et se peignent. Comme ils n'ont pas de miroir, c'est la réaction de l'autre qui leur dit s'ils ont réussi ou pas, c'est tout simple. Ça donne une espèce de compétition, où chacun a envie d'être plus beau que l'autre. En même temps, c'est un jeu un peu sensuel, où les relations filles-garçons interviennent. Pourquoi arborent-ils des parures végétales ? Les Suris n'ont pas de cheveux et ont tous le crâne rasé. Quand ils se déplacent, souvent sur des distances de 30 à 50 kilomètres à pied, ils sont obligés de se protéger la tête. Ils le font avec des feuilles ou des fleurs qu'ils attachent, tout est naturel.

Les peintures corporelles ont-elles des significations particulières ?

Après une nuit d'orage - terrible et gigantesque comparée à ici -, j'ai observé le matin que les hommes, les femmes et les bébés avaient des traits sur le front par respect pour les dieux du temps ou par protection. C'était vraiment la peinture utilisée dans un but précis. Quand il y a un enterrement, les hommes se peignent d'une certaine façon. Maintenant, la

peinture disons « du quotidien » est très libre. D'après moi, la simplicité et la rapidité avec laquelle ils la font sont d'expression artistique. Cette photo, par exemple, c'est une poitrine blanche avec un peu d'ocre au-dessus et pourtant ça nous touche. Quelqu'un qui est sensible à la peinture est obligé de réagir.

(...)

Et que dire de l'impact du tourisme dans la vallée ?

Tous les touristes ont envie de voir les Mursis. Ces derniers ont construit un village, proche de la piste. Pour chaque photo, les gens doivent payer. Tout ça est très organisé. Mais s'il faut faire un effort, marcher six heures, vous ne verrez plus de touristes. Souvent des petites choses font beaucoup de mal. L'introduction du miroir chez les Suris a fait diminuer la qualité de leurs peintures. Sans celui-ci, ils peignent leur visage plus librement, d'après le mouvement de leurs doigts.

(...)

Que répondez-vous à ceux qui ont pu critiquer à travers votre travail une recherche esthétisante ?

Je pense que n'importe quel artiste est coincé par les lois esthétiques s'il veut communiquer quelque chose.

(...)

En quoi ces photographies vous semblent évocatrices de la notion du beau ?

De l'Afrique, on connaît surtout la sculpture. Comme photographe et amateur de peinture, j'ai eu envie de faire une documentation là-dessus. Je suis absolument sûr que c'est unique et qu'il y a un grand danger que cela disparaisse. Il me semble que c'est bien que tout le monde puisse avoir accès à ce savoir-faire. Mais ce n'est qu'en y allant régulièrement et sur de longues périodes que j'ai pu rassembler une collection qui donne une idée de la variété et de la richesse de la beauté de cette expression.

(...)

Comment vous voyez l'avenir de la vallée de l'Omo ?

Lors de mon dernier voyage, j'ai parlé avec des jeunes du lycée de Misha. C'est clair que beaucoup vont quitter leur village. Ils veulent devenir ingénieur, médecin... Et ils peuvent défendre leurs régions aussi, ce qu'ils

sont. S'il y a une opposition logique et intelligente, le gouvernement va être freiné dans ses plans de développement. Il y a par exemple un projet de faire des barrages et l'un d'eux concerne la vallée de l'Omo. C'est aussi un pays où il n'y a aucune forme de contrôle de naissance. La moyenne actuelle par femme est de sept enfants vivants. La majorité des enfants de paysans sont obligés de quitter leur terre et vont en ville. En 2003, il y avait environ 2 millions d'habitants à Addis. Maintenant, il y a en a 4 millions et demi. Les calculs disent que dans ce siècle, il y a aura plus d'habitants en Éthiopie qu'aux États-Unis. Comment nourrir tout ce monde ? Et petit à petit, les multinationales deviennent plus puissantes que les gouvernements. Elles sont partout. Il n'y a plus personne dans tous les pays industrialisés qui ne dépense pas tous les jours quelques centimes au moins au profit de ces sociétés. C'est elles qui décident vraiment du développement du monde agricole à l'échelle de la planète et laissez ça uniquement à des gens pour qui la seule règle c'est le profit, c'est dangereux pour nous tous.

(*) Extraits de «Ce que les habitants de la vallée de l'Omo rappellent des humains que nous sommes » dans l'ouvrage *Ce que nous devons à l'Afrique*, pages 139 à 144.

Moridja Kitenge Banza
Artiste contemporain

Entretien (*)

Pouvez-vous nous parler brièvement de votre parcours ?

Je suis diplômé (graduat en arts plastiques option peinture) de l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa. J'ai enseigné pendant un an à l'École des Beaux-arts de Lubumbashi en République démocratique du Congo (RDC) et à la fin de la guerre qu'a connue le pays, j'ai décidé de continuer mes études à l'étranger. Admis à l'École des Beaux-arts de Nantes, j'ai dû reprendre mes études en première année parce que mon diplôme n'était pas accepté. En 2008, j'obtiens mon master 2 en arts plastiques. Actuellement, je finis un master 2 professionnel à l'Université de La Rochelle, intitulé « Développement Culturel des Villes ».

(...)

Vos œuvres *Hymne à nous* et *De 1848 à nos jours*, récemment récompensées lors de la Biennale de Dakar, témoignent de votre attachement à l'histoire et à l'actualité du continent africain. Pouvez-vous nous présenter ces deux créations ?

De 1848 à nos jours (2006) (...) traite de la question de l'esclavage moderne. Je m'inspire d'un fait historique qui est l'histoire de la Traite négrière pour parler de ce que je considère aussi comme une forme d'esclavage, à savoir le système économique, politique actuel et la façon dont le monde est pensé aujourd'hui. C'est une installation qui se compose pour l'instant de 610 cuillères à café que j'achète en mettant en place des comptoirs d'achat comme ça se faisait à l'époque de la Traite négrière. En achetant les cuillères dans différents lieux géographiques, je mets en place le même système d'acquisition que celui qui fonctionnait à l'époque de l'esclavage où les esclaves étaient soupesés, évalués dans les comptoirs d'achat. Je regarde, je soupèse les cuillères et j'en donne le prix. Quand j'ai commencé ce travail à Nantes où j'ai acheté mes premières cuillères, je ne savais pas que la ville avait été un port négrier. Ce n'est pas une œuvre mémorielle car elle s'inscrit dans le monde d'aujourd'hui où existent d'autres formes d'esclavage (...). J'applique le système mis en place par les

pays occidentaux pour importer massivement des choses qui viennent d'ailleurs en fixant leur prix. Il est question de la loi du plus fort. Mais c'est aussi une manière pour moi de parler de cette partie de notre histoire commune que nous avons du mal à accepter.

Hymne à nous (2009) est une vidéo de 1.10'. La vidéo est un médium que j'utilise depuis peu. Sur cette vidéo, je suis filmé nu trente fois avec des expressions différentes. Je forme une chorale qui chante, sur un air de Beethoven (*L'Ode à la joie*), un texte qui est un mélange de plusieurs hymnes nationaux - congolais, belge, français - puis un bout de poème de Schiller. Cet hymne est un hymne pour toutes les personnes qui se sentent obligées d'oublier d'où ils viennent, qui ils sont, pour intégrer une société donnée. C'est une façon pour moi de dire que je suis composé de plusieurs cultures, qu'on ne peut pas faire abstraction de tout ce qui me construit et qui me permet d'être ce que je suis aujourd'hui.

Pouvez-vous nous parler de vos motivations à participer à l'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique* et de l'œuvre que vous avez spécialement créée pour l'occasion ?

Il y a plusieurs motivations. La première, c'est celle d'avoir l'occasion en tant que jeune artiste de participer à une exposition d'une telle ampleur. La deuxième, c'est celle d'avoir l'occasion de travailler avec des personnes qui ne sont pas du même milieu que moi (le milieu artistique). La troisième, c'est celle d'avoir un cadre qui est différent de ceux où j'ai l'habitude de montrer mon travail. La quatrième, c'est que le thème de cette exposition rejoint aussi les questions que je me pose souvent, celle de savoir si l'on doit ou pas quelque chose à l'Afrique, à ce continent qui souffre aussi du fait de son passé et du manque de savoir. (...) Cette pièce qui s'intitule « Sans titre », est un compteur montre sur lequel défile une somme en euros, qu'on pourrait, si c'était possible, payer à toutes ces personnes dont les continents ont souffert de l'esclavage et de la colonisation. Mais à chaque fois que ce compteur atteint une somme maximale, il revient automatiquement à zéro et ensuite repart pour un autre calcul de la somme à donner. C'est une façon de dire qu'on doit beaucoup à ces personnes comme on ne leur doit rien. Parce qu'on ne peut quantifier ou estimer ce que l'on doit au continent africain ou asiatique par rapport à tous les faits historiques. La seule chose qu'on leur doit, c'est le respect. Si l'Afrique doit se réveiller, elle doit le faire par elle-même. Il appartient aux Africains de prendre conscience de tout ce qui s'est passé pour penser le futur.

(...)

Quels regards portez-vous sur l'avenir du continent africain ?

Je suis confiant sur l'avenir du continent Africain. Je sais et je crois que l'Afrique ne sera pas toujours aussi pauvre et tout le temps en guerre, que les mentalités ne seront toujours pas aussi mauvaises. Et si je ne suis pas là pour le voir, je pense que tôt ou tard les choses vont s'améliorer : que la Banque mondiale et le FMI ne seront pas toujours derrière nous comme si nous étions des petits enfants ; que certaines agences des Nations unies serviront enfin à quelque chose en Afrique ou dépenseront tout leur argent ailleurs dans des frais de fonctionnement au lieu de les mettre dans des vrais projets ; que les Africains auront accès au savoir, à la connaissance ; que les intellectuels africains serviront enfin à l'évolution de ce continent ; que tous les Africains se mettront enfin au travail pour le développement de notre continent ; qu'ils auront l'intelligence de savoir que ce développement passera par le travail et non par les aides au développement venant des pays occidentaux.

(*) Extraits de « Comment vivre avec le poids de notre histoire commune ? » dans l'ouvrage *Ce que nous devons à l'Afrique*, pages 145 à 149.

Autour de l'exposition

Les éditions

Publications

Ce que nous devons à l'Afrique

Ouvrage collectif sous la direction de Jean-Claude Duclos et d'Olivier Cogne.

Éditions du Musée dauphinois. Octobre 2010, 192 pages, illustré, N&B et couleur. 20 €

Parcourir, des premiers temps de l'homme aux questions d'aujourd'hui, la très longue histoire du continent africain, sans omettre l'immense apport de ses cultures et de ses productions artistiques, tel est le défi que relèvent cet ouvrage et l'exposition qu'il prolonge. Tel est aussi l'ambitieux projet que se sont donnés, autour du Musée dauphinois, les associations et partenaires culturels de l'Isère en réfléchissant ensemble à « ce que nous devons à l'Afrique ». De Louise-Marie Diop-Maes à Emmanuel Terray, en passant par Théophile Obenga, Djibril Tamsir Niame, Tayeb Chenntouf, Etienne Féau, Claude-Hélène Perrot ou Anne-Cécile Robert, pour ne citer qu'eux, des spécialistes tentent ici, chacun dans leur discipline, de procéder à cette évaluation. L'objectif, ainsi que nous y invite Edgard Pisani, étant de « *réinventer [avec l'Afrique] une relation fondée sur le respect mutuel* ».

Programme Afriquisère – Une saison pour l'Afrique

Octobre 2010 – juillet 2011

Édité gratuitement par le Conseil général de l'Isère.

Danse, théâtre, contes, conférences, concerts, expositions, ateliers de découverte pour enfants et adultes, ..., la richesse des manifestations proposées d'octobre 2010 à juillet 2011 par de nombreux acteurs associatifs isérois et des institutions culturelles, est ici rassemblée.

Le journal des expositions n° 17

En diffusion gratuite à l'accueil du Musée dauphinois

Et sur le site www.musee-dauphinois.fr

Au sommaire :

- L'actualité du Musée dauphinois : Ce que nous devons à l'Afrique, exposition présentée à partir du 16 octobre 2010
- Marie-Joséphine Koné. D'ici et d'ailleurs
- Hans Silvester. Objectif détourné
- Adame Ba Konaré. Dans le droit fil de l'histoire
- Moridja Kitenge Banza. Se réveiller du passé
- Changer le regard sur l'Afrique. Du festival Afrique noire 1992 à Afriquisère 2010
- Sur vos agendas, d'octobre 2010 à mars 2011
- En bref
- Le courrier des visiteurs
- Prochaine exposition : Hannibal et les Alpes présentée à partir du 23 avril 2011.

Un programme de rencontres

➔ CONFÉRENCES

Jeudi 21 octobre 2010 à 18h30

50 ans après les indépendances : que doit encore la France à l'Afrique ?

Par **Samuël Foutoyet**, auteur de *Nicolas Sarkozy ou la Françafrique décomplexée* (Tribord, 2009).

La Françafrique ou « France-à-fric », représente la partie occulte de la politique de la France en Afrique.

*En partenariat avec **Survie Isère**.*

Mercredi 27 octobre 2010 à 18h30

Rencontre avec Hans Silvester, photographe

En 2002, **Hans Silvester** se rend dans la vallée de l'Omo, dans le sud-ouest éthiopien, pour réaliser un reportage sur le site de la découverte de Lucy. Il y rencontre plusieurs ethnies préservées des influences extérieures et de la modernisation, dont les peintures corporelles le fascinent. Ses photographies captent dans l'urgence la beauté d'une relation homme/milieu en voie de disparition.

Mercredi 17 novembre 2010 à 18h30

Les pratiques éducatives en Afrique de l'ouest

Par **Faustin Akplogan**, président de l'Organisation intercommunale de l'Éducation au Bénin, et **Issa N'Diaye**, ancien ministre de l'Éducation du Mali en 1991 et 1992.

La valorisation de l'éducation dans les plans locaux de développement, l'espace de réflexion et d'action pour la démocratie, le rôle des communautés de femmes, l'accès des filles à l'école, la citoyenneté...

*En partenariat avec **Aide et Action internationale** et le **Service de la Coopération décentralisée du Conseil général de l'Isère**.*

Mercredi 1er décembre 2010 à 18h30

Rapport au pouvoir et gouvernance en Afrique à travers l'histoire

Par **Adame Ba Konaré**, historienne, fondatrice du Musée de la femme *Muso Kunda* à Bamako, Première Dame du Mali de 1992 à 2002.

Saisissant l'opportunité qu'offre l'actualité, avec le débat en cours sur l'histoire du continent africain - discours de Dakar, cinquantenaire des indépendances -

l'association **Culture et développement**, en partenariat avec le Musée dauphinois, organise une série de rencontres autour de l'écrivaine malienne Adame Ba Konaré.

Mercredi 15 décembre 2010 à 18h30

La représentation de la femme dans l'art de l'Afrique de l'Ouest

Par **Honoré Badjo**, galeriste collectionneur installé à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso.

Honoré Badjo a constitué une collection d'objets liée à la fécondité et à la maternité dans la perspective de créer un musée à Bobo Dioulasso.

En partenariat avec **LUMASSAN-France**.

Samedi 7 mai 2011 de 10h à 17h

L'Afrique et le développement endogène

Par **Christian Zohoncon**, président de l'association **Les Amis de Présence africaine**.

Y a-t-il une morale de l'assistance technique? Si l'on pensait que l'assistance aux pays en voie de développement est inspirée d'abord par une morale, on se tromperait. Un pays peut être développé par certains aspects et sous développé par certains autres.

En partenariat avec l'association **Les Amis de Présence africaine**.

➔ DES ARTISTES AU MUSÉE

Pendant toute la durée de l'exposition

Trois œuvres de Moidja Kitenge Banza

plasticien d'origine congolaise,
primé en 2010 à la Biennale d'Art contemporain de Dakar.

Une installation inspirée de l'histoire de la Traite négrière « **De 1848 à nos jours** » , dénonce l'esclavage moderne économique et politique.

La vidéo dans laquelle l'artiste se met en scène « **Hymne à nous** » est dédiée à tous ceux qui, comme lui, sont construits de cultures différentes.

Une troisième œuvre, « Sans titre », réalisée spécialement pour l'exposition, symbolise la dette aux victimes de l'esclavage et de la colonisation... que l'on ne peut quantifier.

Du 2 au 28 Février 2011

Ouesso au cœur de la forêt équatoriale

Reportage photographique de Philippe Fabrègue et des habitants d'Ouesso. Utilisant pour la première fois un appareil photo, les villageois d'Ouesso (Congo Brazzaville) livrent leurs regards, leurs mots partagés, entre espoir et résignation : des pygmées obligés de se sédentariser, un vieux marché qui va disparaître, des filles de 13 ans enceintes et le risque du sida qui court, des femmes revendiquant indépendance et respect, des projets de développement portés par la communauté..

En partenariat avec FEMOCA (Festives Musiques Originaires du Continent Africain)

➔ SPECTACLES

Dimanche 13 février 2011 à 17h

Ali Boulo Santo

Kora, voix et percussions.

Concert

Cet artiste sénégalais est issu d'une lignée de griots. Diplômé du Conservatoire national de musique traditionnelle de Dakar, il est l'inventeur de la kora à pédale wah-wah! Auteur-compositeur-interprète émérite, passionné et singulièrement doué, il se voit vite désigné comme le digne héritier de son grand-père Soundioulou Cissoko, surnommé « le Roi de la Kora ». Il apporte avec succès et générosité des sonorités et tonalités particulières, ose des rythmes inattendus, de l'afro-beat au rock en passant par le jazz, la pop, le folk, le reggae, la salsa ou le blues, sans craindre de les associer à son registre traditionnel et conforte ainsi son génie de grand découvreur.

Par le Service des pratiques artistiques et du spectacle vivant du Conseil général de l'Isère, dans le cadre de Musiques au cœur des musées.

Entrée libre dans la limite des 120 places disponibles.

Retrait des billets à 16h. Entrée dans la chapelle à 16h30.

Samedi 14 mai 2011 à partir de 20h

« Matché » – La nuit des musées

Conte

Rahila Hassane (Niger) accompagnée d'un musicien (balafon), raconte l'histoire de matché (« femme » en langue Haoussa) à travers des contes traditionnels, coquins, initiatiques.

« Au début, dieu a créé l'homme, puis la femme. Il a fait tout ce qu'il faut pour sa vie de femme : la beauté, la patience,... Mais les hommes pensent que dieu a oublié quelque chose et ça ne va pas : il n'a pas attribué de sexe à la femme. Mais qui va aller le lui dire ? Le plus âgé est parti, et Dieu l'a écouté. Seulement, il ne sait pas où le placer, car il n'y a plus de place. Enfin, c'est ce qu'il a cru ».

En partenariat avec le Centre des Arts du Récit

➔ LES VISITES COMMENTÉES

Des visites commentées

Animées par les guides de l'association *Le Fil d'Ariane*
Durée : 1h

Dimanches 7 novembre et 5 décembre 2010
dimanches 6 février, 6 mars et 3 avril 2011 à 15h

Visites guidées gratuites

Dimanches 14 novembre et 12 décembre 2010
dimanches 30 janvier, 20 février et 27 mars 2011 à 15h30

Visites guidées payantes

Tarif : 3,80 € – Gratuit pour les moins de 12 ans

➔ POUR LES ENFANTS

Vendredi 29 octobre, lundi 20 décembre 2010 et jeudi 10 mars 2011 à 15h

Histoires africaines

Contes

Par les conteurs de l'association *Paroles en Dauphiné*.

À partir de 8 ans. Durée : 1h

Jeudi 30 décembre 2010, mercredis 2 et 9 mars 2011 à 14h30

Maïs Artistiquement Modifié

Ateliers

A partir d'épis de maïs, les enfants inventent leur objet. Le cheminement à travers l'agriculture, l'art culinaire et l'objet d'art est un parcours initiatique qui rend compte de manière simple et évidente de la culture africaine.

Ateliers animés par **Culture Ailleurs**.

À partir de 8 ans - Durée : 2h

Prix : 3,80 €

Réservation : 04 57 58 89 26

➔ ÉVÉNEMENT

Samedi 11 juin 2011 de 10h à 19h

Forum sur l'Afrique

En Isère, plus de 200 associations entretiennent des liens avec l'Afrique. Autant d'expériences humaines à partager, le temps d'un forum. Au programme de nombreuses animations, stands d'information, ateliers, instants musicaux et dansés, ...

➔ FILMS

Samedi 16 octobre 2010

à 15h • **Les acteurs-paysans du tourisme au Kilimandjaro** (2009, 62')

Film de Juhane Dascon (France).

Au pied du mythique sommet tanzanien, le pastoralisme traditionnel et la culture caféière cèdent la place au tourisme.

à 17h • **Shooting with Mursi** (2009, 54')

Film de Ben Young (Royaume Uni).

Face aux guerres tribales et aux safaris touristiques, les Mursi luttent pour protéger leur culture menacée d'extinction.

Dimanche 17 octobre 2010

à 15h • **La Danse des Wodaabe** (2009, 90')

Film de Sandrine Loncke (France)

Au cœur du Niger, des milliers de Peuls nomades wodaabe se réunissent chaque année pour une cérémonie spectaculaire : *la Geerewol*.

à 17h • **Zanzibar musical club** (2009, 52')

Film de Philippe Gasnier et de Patrick Nezan (France).

La musique est le lien social de la culture musulmane de l'archipel, nourrie de tonalités arabes, de rythmes latins, de mélodies indiennes et de percussions africaines.

à 20h30 **Ciné-concert**

Création de Wendlavim Zabsonre au chant, à la guitare et aux percussions.

Films projetés :

Au pays des Dogons de Marcel Griaule (France, 1931, 10').

Première chronique filmée de la vie des Dogon, alors en plein Soudan français.

To live with herds de David et Judith Mac Dougall (États-Unis, 1972, 62').

Les Jie, groupe pastoral semi-nomade de l'Ouganda, luttent pour conserver leur mode de vie contre la politique de leur gouvernement.

En partenariat avec le Festival **Ethnologie et cinéma** - XIV^e rencontres autour du film ethnographique- du 12 au 20 octobre 2010.

Prix : Participation libre

<http://ethnocine.msh-alpes.fr>

Samedi 2 avril 2011 à 18h30

Des jeunes mobilisés à la rencontre des mémoires et cultures africaines de l'Isère

Film de **Michel Szempruch** (France, 2010, 52').

Des jeunes isérois enquêtent auprès d'historiens, d'anthropologues, de militants associatifs et d'immigrés africains.

Projection en avant-première, suivie d'un débat animé par les personnes qui ont contribué à la réalisation du film.

En partenariat avec **Repérages**, les Clubs **UNESCO de l'Isère** et **SOS Racisme**.

Les partenaires

Afriquisère, comité de parrainage

Adame Ba Konaré, historienne, présidente du Musée de la Femme (Mali), **Éloi Coly**, conservateur de la Maison des Esclaves de Gorée (Sénégal), **Yves Coppens**, paléanthropologue et préhistorien (Paris), **Chenntouf Tayeb**, historien, Université d'Oran Es-Senia (Algérie), **Louise-Marie Diop-Maes**, géographe (Ivry-sur-Seine), **Étienne Féau**, historien des arts de l'Afrique (Paris), **Elikia M'Bokolo**, historien (Noisy-le-Sec), **Djibril Tamsir Niane**, écrivain et historien (Sénégal), **Edgard Pisani**, ancien ministre (Paris), **Emmanuel Terray**, anthropologue (Chatou).

Afriquisère, comité de pilotage

Jacques Barou (anthropologue, Université de Grenoble), **Abdellatif Chaouite** (sociologue, rédacteur en chef de la revue *Écartés d'identité*), **Christine Crifo** (vice-présidente du Conseil général de l'Isère, déléguée à la coopération décentralisée), **Francisco d'Almeida** (délégué général de l'association Culture et Développement), **Jean-Luc Gailliard** (service de la coopération décentralisée du Conseil général de l'Isère), Bernard Gilman (ancien adjoint à la culture de Grenoble), Cécil Guitart (conservateur général des bibliothèques), **Jean-Pierre Laurent** (muséologue), **Hyacinthe Karambiri** (directeur de l'association Repérages), **Dominique Mondoloni** (attaché culturel), **Amar Thioune** (président de SOS Racisme Rhône-Alpes), **Dominique Wallon** (ancien directeur du Centre national de la Cinématographie), **Christian Méhou Zohoncon** (président de l'association Les Amis de Présence africaine).

Un groupe de travail composé de partenaires associatifs : Acroterre, Afric'Impact, Afrique Valmontheys, Aide et Action Isère, Akuété, Algériens en Dauphiné, Alliance France-Méditerranée, Amal, Amitiés Isère Dagaba, Association dauphinoise pour l'Accueil des Travailleurs étrangers, Association Dédicaces et Association Rétroviseur, Association des Guinéens de l'Isère, Association des Marocains de Vinay, Association des Nigériens de Grenoble, Association Mémoires d'Afrique, Association MOYI – Les Enfants du Cœur, Association pour les Enfants alphabétisés au Bénin, Association Villefontaine-Ouan, Association Villeneuve-Tanghin, Avenir Solidarité, Ayoka, Black Thioassane, Boukou Solidarité, Centre d'Information Inter-Peuples, Chance d'Afrique, Collectif de réflexion et d'engagement dans la socio-économie et l'action humanitaire mondiale, Collectif Racines, Collectif Semaine de la Solidarité internationale Nord-Isère, Collectif Semaine de la Solidarité internationale Pays du Grésivaudan, Comité catholique contre la Faim et pour le Développement – Terre Solidaire, Comité d'Aide aux Réfugiés cabindais, Comité des échanges Orodara-Saint-Hilaire, Comité Échanges Isère-Kivu, Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-Monde, Compagnie Madior, Coopération décentralisée et citoyenneté, Coup de soleil en Rhône-Alpes, Culture Ailleurs, Culture et développement, Cultures Plus, Dyade Art et développement, Énergie sans Frontières, Enfants d'Ailleurs, Eybens-Cameroun, Fédération des Alpages de l'Isère – Maison des Alpages de Besse-en-Oisans, Fédération iséroise des clubs UNESCO, Festives Musiques originaires du Continent africain, Groupe d'Entraide et de Réflexion des Femmes africaines, Fondation AZOMBO, Groupement des Retraités sans Frontières, Hydraulique sans Frontières, Imbidjadj Solidarité, Kinésithérapeutes du Monde, Kiss Kiss Balafons, La Broussarde sénégalaise, La Case de Yaba, L'Écho de l'ALPE, Les Amis d'Adkoul, Les Amis de l'Afrique, Les Amis de

Présence africaine, L'Œil Nu, LUMASSAN-France, Mali Teriya So, Maroc Solidarités Citoyennes, MASNAT, Mémoires d'Afrique, Microphone, Nangadef, Mpo Gap Si/Afro Culture 38, Nouvelle Planète, Observatoire sur les Discriminations et les Territoires interculturels, Onobiono-I, Paroles en Dauphiné, Passerelle Enfants d'Éthiopie, Promesse, Repérages, Santé Diabète Mali, SOS Racisme, Survie Isère, Ta-Nongo, Union de quartier Alliés-Alpins, Union de quartier Berriat Saint-Bruno Europole, Yakhia...

... et de partenaires culturels : 38^e Rugissants, Bibliothèque départementale de l'Isère, Bibliothèque Gilbert-Dalet de Crolles, Bibliothèque intercommunale de Roybon, Bibliothèque municipale de Vinay, Bibliothèques municipales de Grenoble, Bibliothèque Pour Tous de Beaurepaire et le Cinéma L'Oron, Bibliothèque Pour Tous de Corenc, Centre culturel Montrigaud de Seyssins, CCSTI Grenoble – La Casemate, Cinémathèque de Grenoble, Collège Henri Wallon de Saint-Martin-d'Hères, Commune de La Motte-Saint-Martin, Commune de Marcilloles, Compagnie Ophélie – Festival international de Théâtre Action, CRATerre – École nationale supérieure d'Architecture de Grenoble, Espace 600, Espace Aragon de Villard-Bonnot, Espace culturel Le Coléo de la Ville de Pontcharra, Espace culturel Odysée d'Eybens, Espace Paul-Jargot de la Ville de Crolles, Espace Saint Laurent de Saint-Marcellin, Ethnologie et Cinéma, Festival Jazz à Vienne, Grenoble Universités, La Rampe – Ville d'Échirolles, L'Agora de Saint-Ismier, La MC2, Le Diapason de Saint-Marcellin, Le Grand Séchoir de Vinay, Le Magasin - Centre national d'Art contemporain de Grenoble, Le Millénium, Le Sémaphore de Roussillon, L'Équinoxe, Les Abattoirs, Les Arts du Récit en Isère, La Salle du Jeu de Paume de la Ville de Vizille, La Vence Scène de la Ville de Saint-Égrève, Le Plateau, Le Prisme de Seyssins, Le VOG – Espace municipal d'art contemporain de la Ville de Fontaine, L'heure bleue de Saint-Martin-d'Hères, L'Hexagone de Meylan, Librairie-bibliothèque Antigone, Maison de la poésie Rhône-Alpes, Maison de l'International, Maison de quartier Louis Aragon de Saint-Martin-d'Hères, Maison du patrimoine de Villard-de-Lans, Maison du Tourisme de Grenoble, Médiathèque de Bourgoin-Jallieu, Médiathèque de Pont-en-Royans, Médiathèque de Saint-Antoine-l'Abbaye, Médiathèque d'Eybens, Musée des Minéraux et de la Faune de Bourg d'Oisans, Musidauphins, Observatoire des Politiques culturelles, Salle des fêtes de Pont Rouge de Claix, Salle des fêtes de Voiron, Salle Olivier Messiaen, Service de la Coopération décentralisée du Conseil général de l'Isère, Service des Pratiques artistiques - Culture et Lien social du Conseil général de l'Isère, Théâtre de La Mure, Théâtre de Vienne, Théâtre Prémol, Ville de Saint-Laurent-du-Pont et Atelier d'Art Marc Pessin, Ville de Saint-Marcellin, Ville de Seyssins

La matière de l'exposition est constituée des prêts, des témoignages et contributions diverses de : Pierre-Yves Benigna, Serge Bessaye, Mohamed Bonnet, Thomas Borrell, Jean Burner, Marie-Claude Carrel, Mylène Chantran, Abdellatif Chaouite, Anne Chatel-Demenge, Anne Coignet, Éloi Coly, Léa Crespi, Christine Crifo, Bertrand Devimeux, Ibrahima Diallo, Sidiki Diallo, Ibrahima Dimé, Abou Fall, Bernard Gilman, Cécile Gouy-Gilbert, Raphaël Granvaud, Christophe Griggo, Jean-Paul Hugon, Kamel Kadded, Marie-Joséphine Koné, Elisabetta Maino, Jean-Olivier Majastre, Mbuet Mbuetani Madiela, Marie Ndonya, Da-Mboa Obenga, Sébastien Perroud, Marie-Hélène Roche, Françoise Sainte-Rose, Patricia Solini, Thierry Tillet, Nadine Wanono, Christian Méhou Zohoncon.

Et des institutions et collectivités suivantes :

Archives départementales de l'Isère (Hélène Viallet, Luce Bordères, Hélène Maurin et Sonia Reymond), Archives municipales de Grenoble (Anne Boulenc), Archives nationales

(Hélène Dennis), Bibliothèques municipales de Grenoble (Christine Carrier, Marie-Françoise Bois-Delatte, Sandrine Lombard), Bibliothèque nationale de France (Lauriane Bossis), British Museum, Centre Bruxelles audiovisuel, Cinémathèque africaine de CulturesFrance, CNRS Images (Bérengère Tiercelin), Conservation du patrimoine de la Drôme (Carine Marande), Éditions Montparnasse (Vianney Delourme), Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Traoré Mamadou), Fondation Jean Rouch (Jocelyne Rouch, Marie-Isabelle Merle des Isles), Institut international de paléoprimateologie et paléontologie humaine (Michel Brunet), Musée d'Aquitaine (François Hubert, Geneviève Dupuis-Sabron), Musée de Grenoble (Guy Tosatto, Danielle Bal, Lionel Dutruc, Hélène Vincent), Musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors (Pierre-Louis Fillet, Céline Hoeffler), Musées de Strasbourg (Christine Speroni), Musée lorrain de Nancy (Francine Roze, Béatrice Remoissenet), Musée national d'Histoire naturelle (Aurélie Roux), société SUB-TIL, Ville de Seyssins (Michel Baffert, Jocelyne Maino)

Préparation de l'exposition

Conception : Jean-Claude Duclos, avec la collaboration d'Olivier Cogne.

Collections/documentation : Olivier Cogne, Éloïse Antzamidakis, Aurélie Berre, Zoé Blumenfeld-Chiado, Marie-Andrée Chambon, Jacques Loiseau, Stéphanie Rouanet .

Collecte de témoignages : Jean-Claude Duclos, Olivier Cogne, Aurélie Berre, Stéphanie Rouanet.

Photographie/numérisation : Denis Vinçon, Maeva Gien

Administration et budget : Agnès Martin, Brigitte Guérouache, Nora Grama, Nadine Ruiz, Marie-Ange Debono, Laëtitia Roux.

Communication : Agnès Jonquères.

Médiation culturelle : Franck Philippeaux, Carole Darnault, Nicolas Darnault.

Réalisation technique : Armand Grillo, Jo Bernard, Jean-Pierre Cotte, Jean-Louis Faure, Sylvain Hernandez, Dorian Jodin, Benoît Montessuit, Daniel Pelloux.

Transport d'oeuvres : Félix Isolda

Édition et boutiques des musées : Christine Julien

Prestataires extérieurs

Graphisme de l'exposition : Jean-Jacques Barelli

Graphisme du visuel de communication : Hervé Frumy assisté de Francis Richard

Réalisations audiovisuelles et sonores : Michel Szempruch (association Repérages), François Reymond (Mehr Communication)

Introduction et conclusion : Marie-Joséphine Koné, association *La case de Yaba*.

Cartographie : Thomas Lemot

Impression des photographies : Alter Ego

Impression numérique sur tissu : Médiamax

Composition de l'ouvrage : Agnès Cordier (Cent Pages)

Musée dauphinois, Grenoble
CE QUE NOUS DEVONS A L'AFRIQUE
Du 16 octobre 2010 au 9 janvier 2012
Dossier de presse

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 01
Téléphone : 04 57 58 89 01
www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai
Et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août
Fermeture le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.
Entrée gratuite

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil général de l'Isère.



1 - Lucy
Hadar (Ethiopie), trois millions deux cent mille ans, moulage des 52 os retrouvés de son squelette.
Photographie Denis Vinçon



2 - Stèle funéraire du Vizir Ouser
Granit gris, provenant d'une tombe de Cheikh Abd el-Gournah, XVIII^e dynastie (XV^e siècle avant l'ère chrétienne),
coll. Musée de Grenoble. Photographie Denis Vinçon



3 - Tête d'un roi d'Ifé
Nigéria, XII^e - XIV^e siècle.
Fac-similé du British Museum
Photographie Denis Vinçon



4 - Abbé Henri Grégoire (1750-1831)
Buste réalisé par le fondeur Ferdinand Barbedienne, d'après l'œuvre de David d'Angers, cuivre, Seconde moitié du XIX^e siècle
coll. Musée lorrain

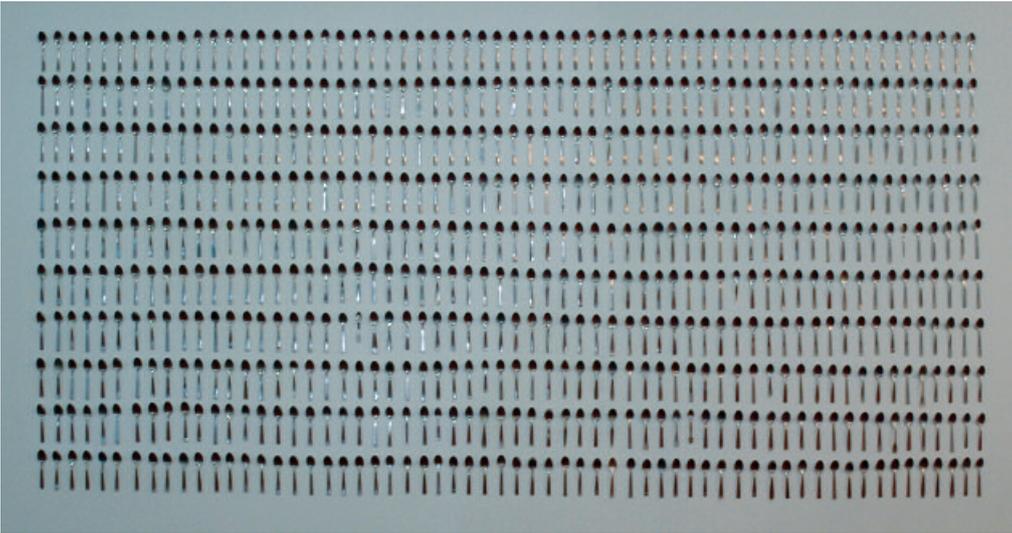


6, 7 et 8 - Suri, habitants de la vallée de l'Omo
Éthiopie
Photos Hans Silvester



5 - Affiche du Parti communiste français et de la Confédération générale du travail unitaire contre la colonisation, 1930
coll. Musée dauphinois





9 - De 1848 à nos jours
Installation de Moidja Kitenge Banza, 2006



10 - Hymne à nous
Vidéo de Moidja Kitenge Banza, 2009



11 - Forum social mondial
Nairobi, Kenya, 2007
Photo Nicolas Sersiron (CADTM France)



12 - Masque Ntomo
Bamana, Mali.
Photo Musée de Grenoble.



13 - Tontine
organisée par le Collectif des femmes pour la lutte contre l'émigration clandestine. Ces femmes se battent pour que les jeunes de Thiaroye ne risquent plus leur vie pour rallier l'Europe.
Thiaroye, Sénégal, 2008.
Photo Marie-Claude Carrel (CADTM France)